

visiter la terre, et on semble parfois trop oublier cette obligation rigoureuse.

Le P. Eymard nous fait entendre ce reproche :

“ On donne pour toutes les œuvres de bienfaisance : vous demandez pour le Très Saint Sacrement, on ne sait pas souvent ce que vous dites.

Pour orner l'autel de quelque saint, pour un pèlerinage où s'opèrent des guérisons, on donne encore : mais au Très Saint Sacrement ? — Rien !

Le Roi ira donc en haillons pendant que les serviteurs seront bien ornés ? — On n'a pas la foi, la foi agissante, la foi qui aime ; on n'a qu'une foi spéculative, négative. — On est protestant en pratique, bien que de nom catholique.

Notre-Seigneur est là : on lui demande sans cesse des grâces, la santé, une bonne mort ; et on n'honore pas sa pauvreté du moindre don !

Voilà Notre-Seigneur qui n'a rien, qui attend tout de vous ; vous venez lui dire : Je vous adore, je vous reconnais comme mon Roi, je vous remercie d'être dans le Très Saint Sacrement ; et vous ne lui donnez rien pour l'honneur de son culte ! — N'est-ce pas l'insulter ?

Et quand un curé est obligé de mettre des ornements misérables, déchirés, parce qu'il n'en a pas d'autres, c'est la faute des paroissiens : c'est un scandale !

Car tous, oui, tous peuvent donner à Notre-Seigneur ; et l'expérience prouve que ce ne sont ni les grands ni les riches qui font les honneurs du culte eucharistique, mais la masse du pauvre peuple.

De même celui qui se prive pour donner un cierge, une fleur, donne plus que celui qui, facilement peut apporter de grosses offrandes ; Jésus ne regarde guère la quantité des dons, mais le cœur qui les fait.

Que nous sommes donc heureux de pouvoir donner quelque chose pour le culte du Bon Maître ! oui, et ce bonheur serait une raison suffisante pour exciter notre générosité envers le Dieu de l'Eucharistie.

Oui, nous sommes plus heureux que les saints sous ce rapport ; ils reçoivent, mais ne donnent plus. Et il a été dit : Mieux vaut donner que recevoir. Or, nous donnons à Jésus ! Nous lui donnons de notre argent, de notre pain, de notre temps, de nos sueurs et de notre sang. N'est-ce pas là plus grande des consolations ?

Notre-Seigneur ne vient du ciel qu'avec sa bonté : il n'a rien